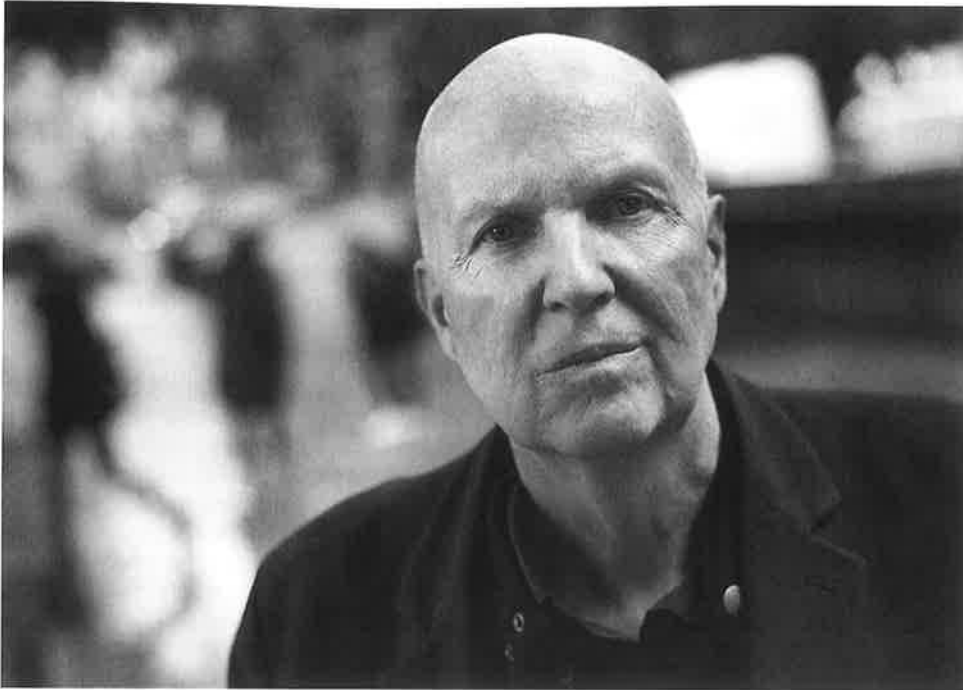


JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT cavalier polygraphe



Jean-Philippe Toussaint. (Ph. Mathieu Zazzo)

Jean-Philippe Toussaint, *l'Échiquier*
Minuit, 245 p., 20 euros

« Pour moi, dès l'origine, la littérature et les échecs ont toujours eu partie liée », confie Jean-Philippe Toussaint dans *l'Échiquier*, magnifique roman autobiographique et mélancolique, placé sous le signe de Georges Perec.

■ À l'origine du nouveau roman de Jean-Philippe Toussaint, *l'Échiquier*, il y a ce qu'il appelle une « collision inattendue, une coïncidence imprévisible entre deux moments de [sa] vie que rien n'aurait dû rapprocher ». Nous sommes en mars 2020, au début du confinement. À Bruxelles, comme partout ailleurs, le monde s'arrête. Désœuvré, l'écrivain entre dans l'école de son enfance et tombe, dans le grand hall d'entrée, sur le carrelage en damier noir et blanc. Il réalise alors, pour la première fois de sa vie, qu'il a des allures d'échiquier. Les souvenirs affluent, qu'il entreprend de revisiter en suivant la polygraphie du cavalier, ce principe que propose Georges Perec dans *la Vie mode d'emploi*. Celui-ci consiste à faire parcourir à cette pièce singulière les soixante-quatre cases de l'échiquier, sans jamais s'arrêter plus d'une seule fois sur la même case : « Sans viser à une telle exhaustivité, j'entreprends de promener négligemment mon cavalier de case en case au gré de mes souvenirs, en tâchant de redonner vie à quelques fragiles silhouettes fugitives et émouvantes qui ont traversé ma vie. »

L'auteur est modeste, ou plutôt il cache bien son jeu. Car c'est en fait, bien davantage qu'un recueil de souvenirs, un véritable tour de force littéraire qu'il réalise avec ces soixante-quatre courts paragraphes denses et splendides ; des phrases fuselées qui, comme toujours chez lui, semblent retranscrire émotions ou réflexions du moment mais composent en fait une intrigue si complexe qu'on en saisit la résolution qu'à la toute fin. Il évoque à ce sujet Nabokov, « maître incontesté du trompe-l'œil », qui sait, dans ses romans comme aux échecs, « préparer très en amont un effet qui ne se révélera que trente ou cinquante pages plus tard ». Nabokov, pour lequel « un grand problémiste d'échecs développe les mêmes qualités qu'un grand écrivain : l'originalité, l'inventivité, la concision, l'harmonie et la complexité » (auquel il ajoutera, dans *Poèmes et problèmes*, une « insincérité magnifique »).

COMBINAISON DE SOUVENIRS

Le tout premier roman publié de Toussaint, *Échecs*, racontait un championnat du monde d'échecs qui dure dix mille parties, toute une vie. Hasard ou signe du destin, le voici aussi en train de traduire *le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig quand arrive la pandémie. Le destin du héros de l'ouvrage de Zweig fait étrangement écho, toute proportion gardée bien sûr, au premier confinement de ce printemps 2020. Enfermé dans une chambre par la Gestapo, le docteur B., un intellectuel viennois, s'en tire grâce à un manuel d'échecs

qu'il dérobe à un soldat allemand. Il fait dans sa tête toutes les combinaisons possibles des parties décrites dans le manuel, puis il essaye, pour continuer à stimuler son esprit et ne pas devenir fou, de jouer « contre » lui-même, par une sorte de dédoublement de sa conscience. Le narrateur comprend alors que c'est ce qu'il doit lui aussi entreprendre, tandis qu'il se retrouve bloqué chez lui. Jouer contre lui-même, en organisant les épisodes marquants de sa vie sur l'échiquier.

Toussaint ironise sur les journaux qui, pour expliquer la pandémie, invitèrent des intellectuels à « penser la crise », à « réfléchir à ce que sera l'après » : « La seule intuition qui me soit venue à l'esprit ces temps-ci, c'est que la pandémie, loin de m'ouvrir de nouveaux horizons pour l'après, me renvoie en permanence à l'avant. » Il décrit ses angoisses d'adolescents dans la maison de ses parents, ses années de jeunesse plutôt solitaire, sa rencontre avec Madeleine, qui deviendra sa femme et la mère de ses deux enfants. Avec, à chaque nouvelle combinaison de souvenirs, un lien plus ou moins explicite aux échecs en toile de fond, au sens figuré (échec comme faillite) comme au sens propre. Il évoque ces parties sans fin contre son père, qui ne lui permet jamais de le battre, mais l'incite en revanche à écrire en déclarant lors d'un dîner, alors qu'il avait à peine vingt ans, qu'il aimerait bien avoir un fils écrivain. Il se replonge dans les couloirs de la Bpi du Centre Pompidou où, parmi les fanatiques des échecs qui y passent leurs journées à s'affronter, il rencontra Gilles Andruet, champion de France de la discipline mort dans des circonstances tragiques. Il nous emmène sur le plateau d'un film qu'il a réalisé et pour lequel il réussit l'exploit de convaincre le champion du monde Arthur Youssouпов de jouer une partie contre lui.

Le réel s'immisce parfois dans son projet, angoisses et situations pathétiques le ramènent au triste sort de l'humanité confinée, la tension monte et explose lors de repas avec sa mère, il en ressort incapable de la moindre ligne pendant des jours. S'il cite Marcel Proust, c'est au *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec ou encore à *Enfance* de Nathalie Sarraute que l'on pense également, tant c'est le fait même de tacher de se remémorer son passé qui intéresse ici l'auteur, et qu'il décrit dans une forme d'aveu d'échec. Telle est la leçon douce-amère du livre : la mémoire, malgré toutes les combinaisons possibles et imaginables, nous échappe inévitablement. ■